

Sortir du nucléaire

Octobre - Novembre 2022 N°132



Journal d'information

L'ÉDITORIAL

L'atome atone



Ilias Panchard
Président de
Sortir du Nucléaire

Pas un jour sans sa contribution au débat sur l'énergie. L'hiver approche et chacun-e y va de ses mesures miracles pour éviter la pénurie de gaz ou d'électricité. Alors que les failles du modèle nucléaire apparaissent au grand jour, notre modèle consiste

toujours en un même triptyque: sortie rapide et programmée du nucléaire, sobriété énergétique et développement des énergies renouvelables.

Les risques de pénurie sont dus à un manque d'anticipation politique. Depuis le refus à une courte majorité de l'initiative « pour une sortie programmée du nucléaire » en 2016, les économies et énergies renouvelables n'ont pas été assez soutenues. Sans parler des géants de l'énergie davantage concentrés sur les profits à court terme. Notre indépendance énergétique aurait été tout autre si nous avions massivement soutenu le développement du solaire et l'isolation des bâtiments.

Nous sommes à la croisée des chemins. Les prochains mois seront un test pour le Conseil fédéral et les partis. La Suisse souhaite-t-elle colmater ses vieilles centrales nucléaires à coups de milliards pour les faire tourner quelques années de plus aux dépens de notre sécurité collective? Ou décidons-nous enfin d'investir ces moyens dans le développement du solaire, des chauffages non fossiles et de la sobriété énergétique?

À l'heure de l'inflation, la thématique de l'énergie est de plus en plus instrumentalisée par les partis politiques alors que les élections fédérales approchent. Nous veillerons à un débat factuel. Pour rappeler, entre autres, que le nucléaire c'est dangereux, ça coûte cher et c'est souvent à l'arrêt. Bientôt définitif.

Des chocs qui peuvent sauver



Illustration: Jessica Perlstein

Notre consommation d'énergie a déjà été bouleversée par des événements majeurs sur la scène mondiale. La crise du pétrole de 1974, la pandémie de Covid en 2019 et la pénurie de 2022 due à la guerre et aux arrêts massifs de réacteurs nucléaires français. Les crises sont-elles des chances ?

Choc pétrolier

En 1974, l'organisation des pays exportateurs de pétrole triplait du jour au lendemain leur prix de vente du pétrole. « On n'a pas de pétrole, mais on a des idées », répondait un programme d'économies d'énergie du gouvernement français, qui accélérât du même souffle le déploiement des réacteurs nucléaires sur le territoire. Aux Pays-Bas et au Danemark, la température intérieure était limitée à 20°, et un basculement de la voiture au vélo devenait une politique nationale avec un réseau de pistes cyclables sécurisées le long des rues et routes.

Pandémie paralysante

En 2019, le confinement à la suite de

la pandémie du Covid a réduit l'activité de l'aéroport de 80% et largement vidé les rues de leurs voitures. La nature n'aimant pas le vide, la faune s'est même aventurée en zones urbaines. Malgré l'augmentation de consommation d'électricité via internet due au télétravail, les émissions de gaz à effet de serre ont spectaculairement chuté pendant le confinement.

Energie russe non grata

Aujourd'hui, deux situations exceptionnelles bouleversent à nouveau notre consommation d'énergie :

1. Sur 58 réacteurs nucléaires en France, 28 sont à l'arrêt (maintenance, arrêts de sécurité et enquêtes).
2. La guerre en Ukraine sépare l'Europe

de ses sources principales d'énergie fossiles et d'uranium et fait exploser les prix.

Catastrophes nucléaires

On peut rajouter à cela les chocs des catastrophes nucléaires. Quatre années après Tchernobyl, en 1990, l'initiative populaire pour un moratoire de 10 ans sur la construction de nouvelles centrales nucléaires était acceptée à 55% des voix. Six ans après Fukushima, en 2017, la population confirmait à 58% la décision du Conseil fédéral d'interdire définitivement la construction de nouvelles centrales nucléaires.

Ancienne revendication

Depuis cinquante ans, ans le mouvement antinucléaire et ses sympathisants demandent, revendiquent ou exigent sur tous les tons dans tous les pays une maîtrise de la consommation d'énergie. Les outils pour réduire la consommation ont aussi été promus sur tous les tons. La sobriété, c'est la condition indispensable pour atteindre un approvisionnement crédible en énergie 100% renouvelable. Comment expliquer que seules des crises provoquant des chocs majeurs ont pu provoquer de vraies politiques progressistes ? Par un point commun à ces crises : la peur pour soi et ses proches. Chacune des crises énumérées plus haut représentaient dans l'imaginaire commun une menace personnelle immédiate.

Menace collective ou personnelle ?

Nous aurions préféré que l'activisme actuel des autorités pour éviter les pénuries arrive bien plus tôt et soit motivé par une motivation de respecter l'accord de Paris et de sortir réellement du nucléaire. Surtout, parce qu'une fois cette crise dépassée, il est à craindre que les anciennes habitudes de consommation reprennent le dessus. Cette période servira au moins d'exercice involontaire de sobriété. À nous d'obtenir que ce choc nous mette sur le chemin de la sobriété pour de bon et que l'on dise demain: «Oui! Nous avons pu maîtriser notre comportement, sans mal, et la vie a plus de sens!»

Philippe de Rougemont,
coordinateur du journal

Notre demande: La Confédération doit renouveler le stock de comprimés d'iode et étendre sa distribution.

L'Office fédéral de la santé a mis en consultation des organisations spécialisées sa « Révision partielle de l'ordonnance de distribution des comprimés d'iode à la population ». La révision prévoit que dès leur date de péremption, fin 2023, les comprimés distribués ne seront ni renouvelés ni distribués dans le périmètre des 50 km autour de la centrale de Mühleberg à l'arrêt depuis fin 2019.

Selon l'Institut fédéral de sécurité nucléaire, « 6 mois après l'arrêt de la centrale, l'iode radioactif [...] était tellement désintégré qu'en cas de libération, la dose seuil à la thyroïde de 50 mSv ne serait pas atteinte, voire nettement inférieure aux normes ». « Selon la planification actuelle, le dernier combustible sera évacué en 2024. » Donc protéger contre de l'iode radioactif 131 serait inutile ?

Pourtant le risque de libération d'iode radioactif par une autre centrale persiste. La protection optimale de notre population et le principe de précaution ne doivent pas passer à la trappe. Les dangers d'accident et de diffusion d'iode 131 ou 129 sont multiples: erreur humaine (Tchernobyl), tremblement de terre (Fukushima), inondation ou sécheresse (climat), accident avec un engin de chantier, chute

d'avion, attentat, conflit armé, addition de ces facteurs. Et à Mühleberg le calendrier d'évacuation des déchets ne sera pas forcément tenu.

Afin de protéger les plus vulnérables, il est impératif d'être prêt (cf. masques lors du covid), avec les moyens connus. En fait, c'est toute la population suisse qui devrait bénéficier de cette protection peu coûteuse et efficace. Trouvez notre réponse en entier au lien indiqué ici.

Claire Peter,
membre du comité

www.sortirdunucleaire.ch/actualites



Insécurité d'approvisionnement!



Gaz russe ou renouvelable européen ? Ici, le chantier du gazoduc Eugal prévu pour relier la Russie à la Tchéquie. © Greenpeace

La crainte de pénurie d'énergie, en raison notamment des conséquences de la guerre en Ukraine, fait régulièrement les gros titres. Enfin ! pourrions-nous dire. Le monde politique se réveille d'une léthargie périlleuse en matière d'approvisionnement en énergie.

Notre pays a pris un retard déplorables dans sa transition énergétique. La décision de prolongement indéterminé

de la durée d'exploitation des centrales nucléaires n'a en aucun cas sécurisé l'approvisionnement énergétique.

Toujours plus de pannes

L'exemple de la France est éloquent. Depuis de longs mois, la moitié des réacteurs nucléaires est à l'arrêt pour raisons techniques. Si c'était le cas pour une énergie renouvelable, on crierait au loup ! Une récente étude¹ de l'institut DIW — le plus grand institut de recherche économique allemand — et de l'Université technique de Berlin, mandatés par la Fondation suisse pour l'énergie, rappelle que les pannes de réacteurs augmentent avec l'âge. Entre

2011 et 2020, il y a eu sept arrêts imprévus du réacteur de Leibstadt et trois arrêts de Gösgen. La centrale nucléaire de Beznau 1 a été arrêtée pendant 1100 jours entre 2015 et 2018. Celle de Leibstadt a été en révision pendant de longues périodes en 2016, 2018 et 2021.

Sécuriser le courant

C'est surtout entre mars et avril, lorsque les centrales hydroélectriques à accumulation peuvent fournir le moins d'énergie en raison des faibles niveaux d'eau, qu'une panne des centrales nucléaires, en Suisse aussi, «entraînerait des conséquences particulièrement fortes», indique l'étude du DIW. Selon celle-ci, l'approvisionnement en électricité serait plus résilient en misant sur un développement

«L'approvisionnement serait plus résilient en développant rapidement des installations photovoltaïques plutôt qu'en poursuivant l'exploitation des anciennes centrales nucléaires.»

DIW, Institut allemand pour la recherche économique¹

accélération des installations photovoltaïques plutôt que sur la poursuite de l'exploitation des anciennes centrales nucléaires. Cela vaut surtout si l'intégration au marché européen de l'électricité devait continuer à faire défaut.

Solutions disponibles

Le tournant énergétique doit être sûr, sans risques répétés de pannes de grande ampleur et sans détruire davantage la nature (voir article *Biodiversité* p.4). Les bases en sont les centrales hydroélectriques existantes, la sobriété et l'efficacité énergétique accrue, par exemple par la rénovation des bâtiments, et le développement rapide du photovoltaïque, et non le nucléaire!

Erica Hennequin, membre du comité

¹ www.tinyurl.com/ses-diw-22

Faillite du nucléaire français

Auriez-vous l'idée d'essayer de chauffer votre appartement pendant l'hiver avec un grille-pain alimenté par des centrales nucléaires peu fiables, tout en laissant vos fenêtres ouvertes ? Incroyable, mais vrai : c'est dans un système semblable que la France est engluée aujourd'hui, en ayant tout misé sur le nucléaire pour son approvisionnement en électricité.

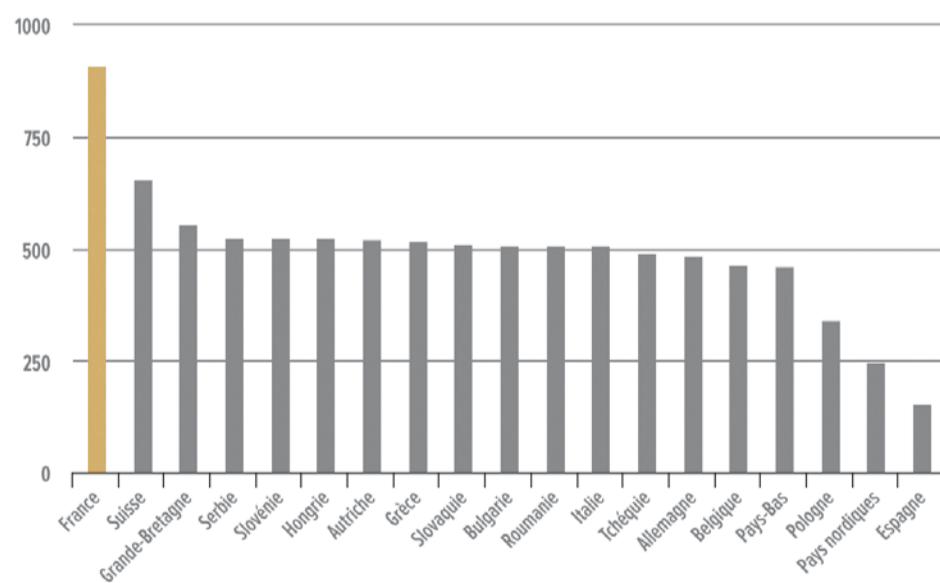
Le choix de développer le nucléaire a été fait en 1973-74, quand, après la multiplication par quatre du prix du pétrole à la suite de la guerre entre Israël et les pays arabes, le Premier ministre, Pierre Messmer, a lancé un plan de construction de treize réacteurs nucléaires. Parallèlement, on a équipé à tour de bras des milliers de HLM en chauffage «tout-électrique». EDF s'appelaient alors EDF-GDF, et la priorité était de faire consommer l'électricité produite par ces nouvelles centrales. Pour éviter toute concurrence à l'interne, Gaz de France proposait des tarifs inabornables, les constructeurs se sont alors rabattus sur l'électricité.

Les maisons individuelles étaient aussi massivement équipées en chauffage «tout-électrique», les convecteurs électriques, surnommés «grille-pains», étant moins chers qu'une installation de chauffage central. On négligeait totalement, par contre, l'isolation des bâtiments. Des

augmentations considérables des besoins en courant lors d'hivers froids en ont découlé.

Une sortie involontaire du nucléaire

La moitié des centrales nucléaires sont à l'arrêt : 28 sur 56 ! Douze à la suite de découvertes de fissures sur les circuits d'injection d'eau de sécurité, seize pour des travaux de maintenance et de remise aux normes, dont la durée se prolonge au-delà du calendrier initial. Rien ne garantit que toutes ces centrales soient fonctionnelles cet hiver, quand la demande en électricité sera la plus forte. EDF doit donc acheter de grandes quantités de courant sur le marché européen à terme, où le prix de chaque kWh égale le coût du kWh le plus cher auquel on prévoit de devoir recourir le moment voulu, probablement fourni cet hiver par des centrales européennes alimentées par du gaz, très cher vu le conflit ukrainien.



Prix, au 27 juillet 2022, du MWh d'électricité de base en Euro livrable au quatrième trimestre 2022. Source : European Energy Exchange SA

Consommateurs pris au piège

Les baisses des livraisons de gaz russe réduiront même fortement les possibilités d'importer sur demande la production d'électricité provenant de centrales à gaz de pays limitrophes. Résultat : le coût de l'électricité pour les Français s'envolera, ils payeront cet hiver leur électricité deux fois plus cher qu'ailleurs en Europe, à régler en partie sur facture, en partie en impôts pour financer le bouclier tarifaire voulu par l'État pour protéger les foyers

à bas revenus. Les données de la Bourse européenne de l'énergie (EEX) pour des livraisons à terme, ainsi que les analyses de la Commission fédérale de l'électricité (ElCom) le montrent clairement. On est loin des promesses du nucléaire de fournir de manière sûre du courant bon marché !!!

Christian van Singer, physicien, porte-parole de Sortir du nucléaire

Déchets : Pour une évaluation indépendante



« Dépôt en profondeur », c'est la solution retenue par la Confédération pour les déchets radioactifs. Un organisme, la NAGRA, a été mis sur pied spécifiquement pour conduire les recherches et fournir des recommandations pour la mise en œuvre du stockage en profondeur.

Absence d'indépendance

La NAGRA est sous l'influence directe des organismes qui gèrent les centrales nucléaires (Xpo, Alpiq, BKW). Difficile de faire moins bien en termes d'instance « au-dessus des intérêts particuliers ». Les politiques précédentes de gestion des

déchets ont été des échecs, reconnus bien tardivement. L'immersion de déchets dans l'Atlantique : enfin abandonnée en 1993 ; le « recyclage » des déchets en France : échec reconnu et pratique abandonnée au début des années 2000. Aujourd'hui, la Confédération présente l'enfouissement profond comme étant la nouvelle panacée.

Précipitation non productive

Selon d'anciens membres de commissions fédérales de surveillance, Walter Wildi et Marcos Buser, la NAGRA ne peut pas conclure à la viabilité de l'enfouissement profond tant que les recherches n'ont pas encore livré leurs résultats. La motivation

La motivation de trouver une solution définitive satisfaisante ne doit pas pousser à commencer des travaux qui demain seront « trop gros pour être abandonnés ». C'est pourtant la direction que prend la Confédération.

de trouver une solution définitive satisfaisante ne doit pas pousser à commencer des travaux qui demain seront « trop gros pour être abandonnés ». C'est pourtant la direction que prend la Confédération. Par exemple, personne ne sait encore si le percement de dizaines de kilomètres de galeries va créer des fissures par lesquelles l'eau s'infiltrerait, reliant les déchets aux nappes phréatiques.

Rester ouverts aux progrès à venir

Quelle serait la motivation de poursuivre la recherche pour une solution optimale si un mégachantier était en construction pour une « solution définitive » ? Voici des

solutions parmi d'autres pour lesquelles les recherches ne se justifieraient plus en cas de « solution profonde définitive » : faire transmuter les déchets radioactifs en déchets à plus courte durée ; explorer un dépôt de déchets continental mutualisant les ressources de plusieurs pays ; développer des fûts plus performants que les modèles actuels.

Nous voulons une évaluation indépendante !

Comme Ilias Panchard, président de Sortir du nucléaire, le disait au micro de Forum (RTS) le 18 août dernier, ces déchets nous lient à toutes les générations à venir pour des centaines de milliers d'années. Confier la recherche à une instance dirigée par les exploitants de centrales ce n'est ni démocratiquement, ni scientifiquement fondé. Nous nous engageons pour obtenir une « Évaluation de choix technologique » indépendante comme il en a existé lors de très nombreux choix technologiques majeurs de par le monde. La Confédération respecterait ainsi la responsabilité des bénéficiaires de l'ère nucléaire envers la postérité. Nous démarchons des élu·e·s aux chambres fédérales dans ce sens.

Philippe de Rougemont,

Lire notre communiqué de presse : www.sortirdunucleaire.ch/communiqués

L'INVITÉ

Erwin Weiss

Erwin Weiss, né en 1945, est membre du comité de l'association ContrAtom. Ancien conseiller municipal de Jongny (VD), où il habite depuis 1995 avec son épouse, Erwin Weiss a partagé sa vie active entre engagement antinucléaire, emploi d'ingénieur et politique communale. Il est un des ponts entre les Suisses romande et alémanique dans le mouvement antinucléaire.

La première fois que vous avez entendu parler du nucléaire ?

Quand j'étais écolier, je voulais déjà être ingénieur, je me préparais à un apprentissage de dessinateur mécanique. À cette époque, la mobilisation était forte contre la bombe atomique. Le président américain Eisenhower a alors parlé du « nucléaire pour la paix ». J'étais très impressionné par les puissances mises à disposition par ces futures centrales nucléaires, je croyais que c'était notre avenir. Après, à l'école d'ingénieurs, on devait choisir une option, j'ai choisi le génie nucléaire. À quelques semaines de la visite de la centrale nucléaire de Lucens par notre classe, l'accident a détruit toute l'installation et m'a mis définitivement dans le camp des antinucléaires. J'ai poursuivi mes études dans une autre option.

Vos débuts dans le mouvement antinucléaire ?

À l'occupation du terrain destiné à une future centrale à Kaiseraugst (BS), j'ai rencontré Erika Sutter et Erika Deuber. J'habitais Bernex, pas loin de Verbois, autre lieu réservé pour une centrale nucléaire. Naturellement, j'ai rejoint le Comité contre Verbois nucléaire, on a créé un groupe avec les gens du village, on a récolté des signatures, il y avait Claire Torracinta et Robert Hainard.

Une personne qui vous a influencé dans votre engagement ?

Erika Sutter, c'est elle qui m'a introduit au début des années septante chez les antinucléaires genevois. En plus,

il y a eu les professeurs Giovannini et Guisan. À la fin des années 70, j'allais aux cours du soir qu'ils donnaient, organisés par René Longet.

Quelle a été la réaction de votre entourage ?

En tant qu'ingénieur dans une usine active pour l'hydroélectricité, j'avais une position cohérente, je n'ai jamais eu de problème. On travaillait entre autres pour le pompage-turbinage utile pour régler le nucléaire, j'ai eu des remarques de certains clients qui me disaient que j'avais tort de m'engager contre le nucléaire alors que d'autres dans les groupes énergétiques étaient d'accord, mais se taisaient par peur de conséquences professionnelles pour eux.

Un souvenir à partager lié à votre engagement ?

J'étais à deux manifestations très différentes devant Malville. À la première en 1976, c'était une promenade en famille, sans problèmes. Mais à la deuxième, en 1977, avec 50 000 personnes, c'était quasiment la guerre. J'étais traducteur pour le groupe d'Allemands qui étaient le noyau dur antinucléaire. Ils avaient l'habitude de relancer les grenades fumigènes aux flics, ils ne connaissaient pas les grenades sting ball, j'ai vu la main arrachée de Manfred et la méchanceté des CRS.



Erwin Weiss avec Anne-Cécile Reimann à la manifestation du 3 octobre 2021 devant la centrale du Bugey (F). Photo: Philippe Progin

Qu'est-ce qui vous donne espoir pour vous engager ?

Sans rien, on n'a rien. Nous avons eu des victoires. Kaiseraugst et Verbois ont été abandonnés, Malville fermé. Dans les années 60, on prévoyait dix réacteurs en Suisse, il y en a eu cinq à la fin. Les jeunes se sont mobilisés pour le climat et la guerre en Ukraine accélère l'histoire aussi du côté de l'énergie.

Que diriez-vous aux générations futures si vous pouviez leur adresser la parole ?

Nous avons seulement une planète. Prenez-en soin et réduisez la consommation, utilisez uniquement les énergies renouvelables. Engagez-vous pour ne pas répéter les terribles erreurs de notre génération en repoussant tout aux générations futures.

Propos recueillis par Philippe de Rougemont

Dernier concert à Pripjat

À la manière d'un journal qui court sur une vingtaine d'années, ce livre est le récit par l'un des trois amis qui ont fui Pripjat pour Kiev après l'explosion du réacteur 4 de la centrale de Tchernobyl le 26 avril 1986.

Ils sont orphelins en quelques jours, puisque leurs parents étaient à la centrale cette nuit-là, gravement irradiés. Réunis par la musique et par l'amitié, ils décident après quelques années de visiter La Zone, ce territoire gravement irradié, entouré

de 30 km de barbelés, gardé par l'armée qui s'étend sur les 2600 km² autour de la centrale. Ils risquent la prison, mais la curiosité l'emporte. On suit leurs incursions répétées au fil des années. Ils restent fascinés par cette ville fantôme, ancien phare de la puissance nucléaire soviétique. Les obstacles franchis, ils se lieront avec des *Samoseby*, ces personnes revenues vivre sur leurs terres désormais interdites. À Pripjat, les garçons découvrent un piano dans l'ancienne salle des fêtes. Ils y jouent en trio, piano, violon et saxophone; plus tard, des gardiens désœuvrés et tolérants puis des touristes viendront les écouter, emmenés

par des tours organisés. Jusqu'au dernier concert. L'auteur évoque sa passion pour le nucléaire et l'horreur qu'il suscite en elle. Elle aussi est allée visiter La Zone. Au retour, elle n'a pas trouvé de journal prêt à publier son reportage; c'était après Fukushima, on souhaitait passer à autre chose... Elle en a fait ce roman sur la base de faits réels. J'ai apprécié ce livre qui ouvre une fenêtre sur la vie de familles et d'enfants touchés de plein fouet par la catastrophe, leurs émotions et leur vie juste après et au cours des 30 années qui ont suivi.

Claire Peter, membre du comité



Bernadette Richard, auteur de « Dernier concert à Pripjat » L'Âge d'Homme.

Merci Sophie Laissue !

L'association Sortir du nucléaire remercie chaleureusement Sophie Laissue pour ses années d'engagement attentif au secrétariat de l'association, pour la cause que nous partageons. Nous lui souhaitons le meilleur pour la suite de ses engagements.

Bienvenue Aurore Tillière !



Bienvenue à Aurore Tillière qui prend le relais de Sophie Laissue, aux côtés d'Ilias Panchard, président, Philippe de Rougemont, secrétaire général et Jonas Scheu, webmaster et graphiste. Aurore Tillière a travaillé

dans le domaine des ressources humaines, comme jobcoach pour l'administration cantonale, et dans une fiduciaire en tant qu'office manager. Elle a également été monitrice de ski auprès d'enfants, enseignante bénévole de français à des adultes. Elle est aussi assistante administrative à domicile auprès de seniors du canton de Genève. Désormais, elle sera votre contact auprès du secrétariat de notre association. Bienvenue Aurore Tillière !

Belgique: Sécurité prioritaire!



29.09.2018 Manifestation devant la centrale de Tihange entre Namur et Liège (BE).

Electrabel, filiale d'Engie exploitant les réacteurs nucléaires de Tihange-2 et Doel-3 maintient la décision: les réacteurs, dont les cuves ont des défauts, seront définitivement débranchés d'ici fin février 2023. Leurs autorisations d'exploitation auront alors expiré. Et cela, malgré la pression du gouvernement flamand vu la crise énergétique prévisible à cause du manque de livraisons de gaz russe. Pourtant l'exploitant Electrabel a annoncé que précisément « pour des raisons de sécurité », la centrale de Doel-3 sera déconnectée du réseau le 23 septembre et celle de Tihange-2 en février 2023. Selon Engie, il ne sera pas possible de poursuivre l'exploitation au vu des conclusions de la dernière révision de septembre 2021. En Suisse, les réacteurs des centrales nucléaires de Beznau, dont les cuves présentent aussi des défauts, doivent être arrêtés, pour des raisons de sécurité précisément!

Nucléaire contre biodiversité

Quand le niveau des cours d'eau diminue et que leur température augmente, les centrales nucléaires aggravent encore la situation. Cet été, en France et en Suisse, les exploitants nucléaires bénéficient de dérogations leur permettant de rejeter leur eau pourtant trop chaude dans des cours d'eau. En France, l'Autorité de sûreté nucléaire a accordé une dérogation à quatre centrales nucléaires, qui pourront relâcher des eaux dépassant les 30° dans les rivières, quitte à gravement perturber la faune et la flore¹. En aval de Beznau, alors que les limites légales de température de l'eau ont été dépassées, la Confédération a autorisé la centrale à poursuivre ses rejets de chaleur dans l'Aar. Malgré les alertes de la fédération suisse des pêcheurs. Un argument de plus en faveur de la fermeture de la vieille centrale de Beznau, en privilégiant la sobriété énergétique et le développement des énergies renouvelables.

1 www.tinyurl.com/sdn-f-canicule



faites un don!
♥

Merci pour vos dons, quel que soit le montant.

CCP : 10-19179-8

IBAN : CH02 0900 0000 1001 9179 8

Le comité Ilias Panchard, président; Christian van Singer, porte-parole; Erica Hennequin; Marc Oran; Claire Peter; Francine Duparc, trésorière

Le secrétariat Philippe de Rougemont, secrétaire général; Aurore Tillière, secrétaire administrative

Association Sortir du nucléaire
Administration Chemin de la Milice 2
1228 Plan-les-Ouates (GE)
www.sortirdunucleaire.ch
info@sortirdunucleaire.ch
Téléphones (heures de bureau)
Administratif : 078 619 02 50
Politique : 076 693 62 93
CCP 10-19179-8
IBAN : CH02 0900 0000 1001 9179 8

A G E N D A

Et si on redéfinissait la richesse ?

Mercredi 5 octobre 2022 à 17h30
Conférence en ligne de Ha Vinh Tho, anc. resp. au Centre pour le Bonheur National Brut au Bhoutan
www.tinyurl.com/riche-051022

Plantation d'une haie

Samedi 8 octobre 2022 de 09h à 14h
A Granges (VS). Plantation d'une haie pour la faune
Journée pour bénévoles. Org : Pro Natura Valais
www.tinyurl.com/granges-81022

Dans la réserve naturelle du Vanil Noir

Dimanche 9 octobre 2022 à 08h
A la recherche des bouquetins avec un accompagnateur
Org : Pro Natura Fribourg
www.pronatura.ch/fr/excursion-vanil-noir-octobre

5^e journée romande de la transition

Dimanche 16 octobre 2022 de 09h à 18h
Lien : se référer au site web
Org : Réseau Transition.ch
www.tinyurl.com/transition-5e

Solaire PV: Cours de base

Mercredi 16 novembre 2022 à Yverdon
Org : Swissolar. Cours payant.
www.tinyurl.com/pv-1611-yverdon

Solaire thermique: Cours de base

Samedi 26 novembre 2022 à Tatroz (FR)
Org : Sebasol. Cours payant
www.sebasol.info/cours.asp

Impressum

Éditeur et rédaction, Sortir du nucléaire
Chemin de la Milice 2 JAB P.P./Journal
CH-1228 Plan-les-Ouates Poste CH SA

À propos de ce journal

Mise en page : Jonas Scheu, AMRIT MEDIAS.
Fichier : Aurore Tillière. Imprimerie : ROPRESS.
Mise sous pli : TRAJETS.
Rédaction : Erica Hennequin; Sophie Laissue (relecture); Ilias Panchard; Claire Peter; Philippe de Rougemont (coordination); Christian van Singer.
Tirage : 2'500 ex. Imprimé avec du courant 100 % renouvelable. Papier 100 % recyclé CyclusOffset.
Périodicité : 4 x par an.
Destiné aux membres de l'association.
La rédaction épécène des articles relève du libre choix des auteurs des articles.

Je participe

Coupon à retourner à
Sortir du nucléaire
Chemin de la Milice 2
1228 Plan-les-Ouates (GE)
ou: www.sortirdunucleaire.ch/rejoignez-nous

Contactez-moi s'il vous plaît. Je désire :

- Adhésion annuelle, journal trimestriel papier (5 à 500 CHF par an)
 Adhésion annuelle, journal trimestriel électronique (5 à 500 CHF par an)
 Commande ___ autocollants « Nucléaire ? Non merci ! (1 CHF pièce)
 Recevoir la lettre d'information mensuelle par courrier électronique (gratuit)

L'association Sortir du nucléaire est reconnue d'utilité publique, vos dons et legs sont déductibles des impôts à partir de 50 CHF.

Prénom et nom : _____

Adresse : _____

Code postal et localité : _____

Téléphone : _____

E-mail : _____